



PORTRAIT-DIAGNOSTIC SECTORIEL

**DE L'INDUSTRIE
DE LA POMME
AU QUÉBEC**

TABLE DES MATIÈRES

1.	La demande et les marchés.....	1
1.1.	La consommation.....	1
1.1.1.	La Chine, principal stimulateur de la consommation mondiale.....	1
1.1.2.	La consommation de pommes en baisse au Canada et aux États-Unis.....	1
1.1.3.	La consommation au Québec.....	2
1.2.	Les échanges commerciaux.....	3
1.2.1.	Les échanges commerciaux internationaux	3
1.2.2.	Les échanges commerciaux aux États-Unis et au Canada.....	4
1.2.3.	Les échanges commerciaux au Québec	5
2.	La production.....	6
2.1.	La production mondiale	6
2.2.	La production aux États-Unis et au Canada.....	6
2.3.	La structure de la production au Québec	6
2.3.1.	La répartition régionale de la production au Québec	7
2.3.2.	Le prix de vente.....	8
2.3.3.	Le volume des récoltes.....	8
2.4.	Le soutien de l'État.....	9
2.4.1.	Les programmes de La Financière agricole du Québec	9
2.4.2.	Le Programme de modernisation des vergers de pommiers au Québec.....	9
2.4.3.	Le Programme services-conseils	9
2.5.	Les revenus tirés de la production de pommes.....	10
2.6.	La situation financière des entreprises.....	10
2.7.	L'utilisation des pesticides	11
2.8.	La production biologique progresse, mais demeure marginale.....	11
2.9.	La main-d'œuvre.....	12
3.	La transformation.....	12
3.1.	La typologie des activités de transformation alimentaire	12
3.2.	Les tendances et les défis du secteur.....	13
3.3.	Le circuit de commercialisation pour la pomme fraîche au Québec.....	14
4.	La Compétitivité du secteur de la pomme au Québec.....	15
4.1.	L'évolution de la consommation globale, de la production et des importations de pommes fraîches au Canada	15

4.2.	L'offre canadienne de pommes fraîches : augmentation des recettes monétaires malgré une baisse de la production	16
4.3.	Le Québec face à la concurrence : des différences notables en lien avec le positionnement sur les marchés et la productivité	17
4.3.1.	Le Québec moins présent sur le marché du frais, pourtant plus lucratif	17
4.3.2.	Amélioration de la productivité du Québec, qui reste néanmoins inférieure à la concurrence.....	18
5.	La recherche et l'innovation	19
5.1.	Des investissements croissants dans le secteur de la pomme	19
5.1.1.	Les principales innovations au Québec.....	19
5.1.2.	Les priorités en recherche et innovation.....	20
6.	Les enjeux.....	20
6.1.	La baisse de la consommation apparente de pommes	20
6.2.	Le déclassement d'une forte proportion de la récolte, qui est écoulée sur le marché de la transformation	21
6.3.	La forte concurrence variétale des pommes importées	21
6.4.	La rareté de la main-d'œuvre	21
	Annexe 1 – Consommation	22
	Annexe 2 – Production	23
	Annexe 3 – Services-conseils en pomiculture	24

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Consommation de pommes par personne au Canada, en kilogrammes (équivalent poids frais)	1
Tableau 2 : Parts relatives des produits de pommes dans la consommation par personne au Canada	1
Tableau 3 : Consommation de pommes par personne aux États-Unis, en kilogrammes (équivalent poids frais)	2
Tableau 4 : Parts relatives des différentes variétés de pommes fraîches dans la quantité vendue dans les magasins à grande surface au Québec et évolution des ventes	3
Tableau 5 : Volume des exportations de pommes fraîches pour les principaux pays exportateurs et le Canada, des années 2014 à 2019	4
Tableau 6 : Valeur des échanges commerciaux de pommes fraîches et transformées* du Canada et des États-Unis entre les années 2014 et 2019 (en millions de dollars)	4
Tableau 7 : Échanges commerciaux de pommes au Québec entre les années 2014 et 2019	5
Tableau 8 : Prix moyen payé aux producteurs de pommes fraîches et de pommes de transformation au Québec, des années 2014 à 2018, en dollars par minot.....	8
Tableau 9 : Part des entreprises pomicoles selon leur type de main-d'œuvre, au Québec, en juillet 2020.....	12
Tableau 10 : Principales entreprises de transformation de la pomme au Québec (sauf les alcools)	13
Tableau 11 : Principales entreprises productrices de cidres et de boissons alcooliques à base de pomme au Québec.....	13
Tableau 12 : Consommation globale, production et importations de pommes fraîches au Canada, des années 2014 à 2019 (en milliers de tonnes métriques).....	16
Tableau 13 : Prix moyen et rendements moyens de la pomme fraîche au Canada, des années 2014 à 2019.....	17
Tableau 14 : Valeur moyenne (en milliers de dollars) de la production de pommes par hectare pour différentes régions pomicoles des États-Unis et du Canada.....	19

LISTE DES FIGURES

Figure 1 – Parts des variétés de pommes importées au Québec en 2019	6
Figure 2 – Nombre d'entreprises pomicoles et superficies des vergers au Québec, des années 2014 à 2018.....	7
Figure 3 – Nombre d'entreprises pomicoles et superficies des vergers au Québec, par région, moyenne des années 2014 à 2018.....	7
Figure 4 – Quantité de pommes fraîches et transformées récoltées au Québec, des années 2014 à 2018, en minots.....	8
Figure 5 – Montants versés aux producteurs de pommes au Québec, moyenne en 2014-2018, en millions de dollars.....	9
Figure 6 – Entreprises spécialisées dans la production de pommes et leurs ventes, selon le revenu brut, par strate de revenu, au Québec, des années 2014 à 2018	10
Figure 7 – Entreprises spécialisées dans la production de pommes, selon la catégorie de revenu net au Québec, des années 2014 à 2018	11
Figure 8 – Circuit de commercialisation des pommes pour l'année 2019 (en tonnes)	15
Figure 9 – Production commercialisée de pommes fraîches au Canada et parts respectives des principales provinces productrices, des années 2014 à 2019 (en milliers de tonnes métriques) .	16
Figure 10 – Recettes monétaires au Canada et parts respectives des principales provinces, des années 2014 à 2019 (en millions de dollars)	17
Figure 11 – Prix et parts de la production pour le marché du frais au Québec et en Ontario, des années 2014 à 2018.....	18

AVANT-PROPOS

Le présent portrait-diagnostic sectoriel a été réalisé dans le cadre de l'évaluation périodique des interventions des Producteurs de pommes du Québec dans la mise en marché des pommes au Québec.

Cette évaluation est menée par la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec (RMAA) conformément à l'article 62 de la Loi sur la mise en marché des produits agricoles, alimentaires et de la pêche (RLRQ, c. M-35.1). Cet article énonce ce qui suit :

« À la demande de la RMAA et au plus tard tous les cinq ans, chaque office établit devant la RMAA ou devant les personnes qu'elle désigne pour lui faire rapport que le plan et les règlements qu'il édicte servent les intérêts de l'ensemble des producteurs et favorisent une mise en marché efficace et ordonnée du produit visé. »

Afin d'appuyer l'évaluation des résultats de la Convention de mise en marché des pommes, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) a été mandaté pour réaliser un portrait-diagnostic sectoriel qui dresse un portrait sommaire du secteur pomicole au Québec. À la demande de la RMAA, ce document présente un portrait évolutif et comparatif du secteur pomicole tout en tenant compte de son contexte dynamique et concurrentiel.

Le portrait-diagnostic sectoriel présente des informations sur l'évolution de la production, de la transformation, de la mise en marché et de la consommation dans le secteur pomicole au Québec. Il couvre la période de 2013-2014 à 2018-2019 (années de commercialisation), sauf pour la section sur la production, qui couvre les années de récoltes 2014 à 2018, l'année 2013 faisant partie de la précédente monographie.

Notes au lecteur

- Les données utilisées pour préparer le portrait-diagnostic sectoriel proviennent de sources différentes, ce qui peut entraîner des écarts entre les éléments observés d'une section à l'autre. Il est donc recommandé au lecteur d'éviter de comparer ces données.
- Le secteur a été évalué en fonction des seize principes définis par la Loi sur le développement durable qui s'inscrivent dans les dimensions sociales, environnementales et économiques. Les principes soulevant des enjeux, soit la protection de l'environnement, l'accès au savoir et l'efficacité économique, ont été intégrés dans des sections de ce portrait-diagnostic sectoriel.

FAITS SAILLANTS

- La croissance de la consommation mondiale des produits de la pomme tend à ralentir malgré la progression soutenue en Chine.
- La consommation de pommes est en baisse en Amérique du Nord (à l'exception des jus).
- Chez les grands détaillants au Québec, les variétés de pommes fraîches Empire et Spartan enregistrent une bonne croissance du volume des ventes.
- Malgré la baisse de la consommation de pommes, la production québécoise ne suffit pas à combler les besoins des consommateurs.
- Le Canada est un importateur net de pommes fraîches et transformées. Toutefois, sa part dans le volume et la valeur des exportations mondiales reste faible.
- Le marché américain est la principale destination des pommes fraîches et transformées du Québec.
- Le nombre d'entreprises pomicoles et les superficies des vergers diminuent au Québec, alors que la taille moyenne des entreprises est en augmentation.
- La Montérégie et les Laurentides sont les principales régions productrices au Québec.
- La quantité de pommes récoltées a été stable dans les cinq dernières années, alors que les prix moyens obtenus au Québec ont augmenté.
- La situation financière des entreprises pomicoles s'est améliorée.
- Une partie importante (environ 56 % en 2018) de la production annuelle québécoise de pommes est utilisée pour la transformation.
- Deux entreprises importantes exercent leurs activités dans le secteur de la transformation de la pomme au Québec. Elles produisent des jus et des boissons ainsi que des compotes et des purées.
- Cent quatre producteurs de cidre sont établis au Québec. Le secteur cidricole effectue une transition vers la fabrication de nouveaux types de produits, ce qui implique des efforts de communication pour accroître les ventes.
- Le volume des importations correspond à peu près à 57 % de la production québécoise de pommes fraîches.
- Le Québec a perdu sa deuxième place de producteur de pommes fraîches au profit de la Colombie-Britannique, qui a su accroître plus rapidement sa productivité et ses rendements.
- La valeur moyenne de la production de pommes par hectare a augmenté au Québec, mais elle reste inférieure à celle de ses principaux concurrents situés aux États-Unis et au Canada.
- La diminution de la consommation de pommes, la part élevée de pommes déclassées qui servent à la transformation, la forte concurrence variétale des pommes importées et la rareté de la main-d'œuvre représentent des enjeux pour le secteur.

1. LA DEMANDE ET LES MARCHÉS

1.1. La consommation

1.1.1. La Chine, principal stimulateur de la consommation mondiale

En raison de l'influence de la Chine, la consommation estimée de pommes par habitant dans le monde a progressé durant la période étudiée. L'augmentation a été rapide des années 2011 à 2014. Toutefois, elle a stagné autour de 11,5 kg/habitant durant la période 2014-2017, notamment à cause d'une croissance moins rapide en Chine. La croissance mondiale est stimulée principalement par l'Asie, suivie par la Russie, la Bulgarie, la Pologne, le Mexique et le Chili, alors que la consommation par habitant baisse dans la plupart des autres pays du monde¹.

1.1.2. La consommation de pommes en baisse au Canada et aux États-Unis

En 2019, la consommation canadienne de pommes fraîches ou transformées s'élevait à 16,0 kg/personne, soit 3,6 kg de moins qu'en 2014. Cette baisse est survenue autant pour les produits frais (-2,1 kg) que pour les produits transformés (-1,5 kg), notamment les jus à base de pomme (-1,4 kg) et les pommes en conserve (-0,1 kg).

Tableau 1 : Consommation de pommes par personne au Canada, en kilogrammes (équivalent poids frais)

	Produits frais	Conserves	Produits séchés	Produits surgelés	Jus	TOTAL	Pommes transformées
2014	11,5	1,2	0,3	0,1	6,5	19,6	8,1
2019	9,4	1,1	0,3	0,1	5,1	16,0	6,6
Variation	-2,1	-0,1	0,0	0,0	-1,4	-3,6	-1,5

Source : Statistique Canada, *Aliments disponibles au Canada*, tableau 32-10-0054-01; compilation du MAPAQ.

La consommation de pommes en conserve, de pommes surgelées ou de pommes séchées est restée relativement stable. Elle a en revanche gagné quelques parts de marché aux dépens des jus, qui en ont perdu (33,3 % en 2014 comparativement à 31,9 % en 2019).

Tableau 2 : Parts relatives des produits de pommes dans la consommation par personne au Canada

	Produits frais	Conserves	Produits séchés	Produits surgelés	Jus	TOTAL	Pommes transformées
2014	58,8 %	6,1 %	1,5 %	0,4 %	33,3 %	100,0 %	41,2 %
2019	58,8 %	6,8 %	2,1 %	0,4 %	31,9 %	100,0 %	41,2 %

Source : Statistique Canada, *Aliments disponibles au Canada*, tableau 32-10-0054-01; compilation du MAPAQ.

La pomme fraîche représente 12 % de la consommation canadienne de fruits frais par personne (15 % en 2014). Notons qu'en 2019, chez les Canadiens, la banane demeure le fruit frais le plus prisé (15,4 kg), suivie des melons (10,0 kg), qui ont déclassé la pomme (9,4 kg).

À l'inverse de la situation au Canada, la consommation américaine de pommes transformées a progressé grâce à la popularité des jus. De plus, la consommation de pommes transformées par habitant (12,8 kg) atteint presque le double de la consommation de pommes fraîches (7,2 kg). Ces

1. Belrose Inc. World Fruit Market Analysts. *World Apple Review – 2018 Edition*.

dernières représentent 12 % de la consommation de fruits frais par personne, tout comme au Canada.

Tableau 3 : Consommation de pommes par personne aux États-Unis, en kilogrammes (équivalent poids frais)

	Produits frais	Conserves	Produits séchés	Produits surgelés	Jus	Autres	TOTAL pommes	Total pommes transformées
2014	8,5	2,0	0,3	0,3	9,4	0,4	20,9	12,4
2019	7,2	1,8	0,3	0,3	9,9	0,4	20,0	12,8
Variation	-1,3	-0,2	0,0	0,0	0,5	0,0	-0,9	0,4

Source : Economic Research Service, United States Department of Agriculture, *Food Availability*; compilation du MAPAQ.

1.1.3. La consommation au Québec²

Les ventes au détail des magasins à grande surface pour la période 2014-2019 reflètent sensiblement la même tendance au Québec qu'au Canada :

- Au Québec en 2019, la banane demeurait le fruit frais le plus prisé en magasin (81 030 tonnes [t]), suivie de la pomme (42 210 t) et des melons (40 230 t).
- Le volume des ventes de pommes fraîches a baissé³ de 8,8 % entre les années 2014 et 2019.
- Le volume des ventes pour l'ensemble des fruits frais a progressé pour atteindre 362 176 t en 2019.
- En ce qui concerne les produits transformés provenant de la pomme (compote, jus, etc.), les ventes ont diminué. Seules les sauces aux pommes (condiments) affichent une réelle croissance du volume des ventes (+36 %).
- Les petits fruits ont gagné en popularité (+6 % de ventes) au Québec durant la période couverte.

Les ventes en volume pour les variétés de pommes les plus populaires comme la McIntosh, la Cortland et la Granny Smith ont diminué et perdu des parts de marché. Toutefois, elles ont augmenté pour certaines pommes traditionnelles, comme l'Empire (+7,4 %) et la Spartan (+4,0 %). Les prix de détail pour les variétés importées sont plus élevés que ceux des principales variétés produites au Québec. Le format de vente a une incidence : une bonne part des pommes traditionnelles sont vendues emballées, un format moins dispendieux que le vrac. Il y a aussi l'effet de la variété : les variétés plus récentes exigent un prix plus élevé. Par exemple, à l'automne 2019, la variété Honeycrisp du Québec s'écoulait à 55,50 \$ pour 12 sacs de 3 livres chez les grossistes de Montréal, alors que le prix moyen du même format de McIntosh n'était que de 25,25 \$⁴.

2. Note méthodologique : la consommation est une statistique nationale qui n'est pas disponible par province. Pour cette raison, les données recueillies proviennent des ventes au détail dans les magasins à grande surface, des années 2014 à 2019, ce qui nous permet de dégager certaines tendances propres au Québec. Il s'agit du marché combiné incluant les supermarchés, les pharmacies, les clubs-entrepôts et les magasins à rayons du Québec (ex. : Walmart). Cela ne comprend pas les ventes des magasins spécialisés (ex. : fruiteries) ni celles des dépanneurs, de la distribution alternative (les marchés publics, les kiosques de producteurs, l'agrotourisme, le commerce électronique et l'agriculture soutenue par la communauté) et des services alimentaires dans le secteur de l'hôtellerie, de la restauration et des institutions (HRI).

3. Mise en garde : une partie non négligeable des ventes de pommes fraîches est effectuée dans les magasins spécialisés (ex. : fruiteries) ou directement à la ferme, dans les marchés publics, dans les kiosques de producteurs, au moyen des paniers biologiques, etc., c'est-à-dire hors du circuit traditionnel des grands magasins de détail.

4. Gagné, Jennifer, Les Producteurs de pommes du Québec, *Info-Marchés*, volume 25, numéros 12, 13 et 14.

Tableau 4 : Parts relatives des différentes variétés de pommes fraîches dans la quantité vendue dans les magasins à grande surface au Québec et évolution des ventes

	Parts relatives en 2014-2015	Parts relatives en 2018-2019	Évolution des parts	Ventes Moyenne en 2014-2015 (Kg)	Ventes Moyenne en 2018-2019 (Kg)	Quantité vendue De 2014-2015 à 2018-2019	Prix de détail, moyenne en 2018-2019 (\$/kg)
McIntosh*	22,6 %	20,3 %	▼	10 315 941	8 587 447	-16,8 %	2,57
Gala	13,8 %	14,3 %	▲	6 329 140	6 037 033	-4,6 %	4,20
Cortland	12,3 %	11,9 %	▼	5 629 856	5 026 950	-10,7 %	2,88
Spartan	10,3 %	11,7 %	▲	4 729 857	4 918 771	4,0 %	2,98
Granny Smith	9,7 %	8,8 %	▼	4 422 308	3 717 555	-15,9 %	4,85
Empire	6,8 %	7,9 %	▲	3 111 122	3 342 622	7,4 %	3,38
Rouge délicateuse	5,3 %	4,9 %	▼	2 443 497	2 077 155	-15,0 %	3,73
Golden délicateuse	2,6 %	2,0 %	▼	1 187 371	830 593	-30,0 %	5,06
Fuji	0,9 %	0,4 %	▼	408 303	173 220	-57,6 %	4,60
Ida	0,2 %	0,1 %	▼	75 570	44 762	-40,8 %	1,91
Golden	0,0 %	ND	—	1 514	ND	—	—
Crispin	0,0 %	0,0 %	—	118	120	1,7 %	4,95
Gravenstein	0,0 %	0,0 %	—	23	14	-39,1 %	4,95
Autres variétés de pommes	15,4 %	17,7 %	▲	7 056 942	7 451 969	5,6 %	ND
Total des pommes fraîches	100,0 %	100,0 %	—	45 711 558	42 208 211	-7,7 %	—
Total des fruits frais	—	—	—	338 796 875	362 110 269	6,9 %	—

* Le caractère gras indique les principales variétés cultivées au Québec, dites « traditionnelles ».

Source : Nielsen, *Ventes au détail au Québec*; compilation du MAPAQ.

En ce qui concerne le cidre, les ventes au Québec étaient en progression jusqu'en 2014. Depuis, elles ont légèrement baissé, passant de 3,8 millions de litres en 2014-2015 à 3 millions de litres en 2018-2019. Très peu de produits importés de l'étranger sont vendus au Québec.

1.2. Les échanges commerciaux

1.2.1. Les échanges commerciaux internationaux

En 2018, les exportations mondiales de pommes fraîches ont représenté près de 8,4 millions de tonnes (Mt), soit environ 10 % de la production mondiale de ce fruit. En 2019, la valeur des exportations mondiales de l'ensemble des pommes fraîches, des pommes déshydratées et des jus de pomme a été estimée à 12 milliards de dollars (G\$) avec une part de 73 % pour les pommes fraîches et de 26 % pour les jus de pomme.

Des années 2015 à 2019, le volume de pommes fraîches exporté mondialement a connu un recul de 12 %, soit de 1,2 Mt. Trois régions représentent 66 % du volume des exportations mondiales de pommes fraîches : l'Union européenne (34 %), la Chine (18 %) et les États-Unis (14 %). L'Union européenne est le plus gros marché, et des années 2014 à 2019, cette région a contribué à 41 % de la valeur des exportations mondiales et à 36 % des importations mondiales.

Tableau 5 : Volume des exportations de pommes fraîches pour les principaux pays exportateurs et le Canada, des années 2014 à 2019

Produits	Année	Union européenne	Chine	États-Unis	Chili	Canada	Monde
Pommes fraîches (Kt)	2014	3 837	865	888	820	43	8 700
	2019	3 329	971	832	674	37	8 351
	TCAM* 2014-2019	-2,8 %	2,3 %	-1,3 %	-3,9 %	-3,0 %	-0,8 %

* TCAM signifie « taux de croissance annuel moyen ».

Source : Global Trade Tracker; compilation du MAPAQ.

Globalement, la part du Canada dans le volume et la valeur des exportations mondiales de pommes (pommes fraîches, pommes séchées et jus) est de moins de 0,5 %. Cependant, le pays compte pour environ 3 % des importations mondiales de ces produits. Ainsi, pour l'ensemble des trois produits, les importations canadiennes sont sept fois supérieures aux exportations. De plus, les pommes fraîches sont le produit le plus échangé avec une part de plus de 70 % dans les exportations et importations canadiennes.

1.2.2. Les échanges commerciaux aux États-Unis et au Canada

En 2019, la valeur des exportations américaines de pommes fraîches s'élevait à environ 1,3 G\$ comparativement 41 M\$ pour le Canada. Les importations américaines comprennent surtout des jus de pomme, dont la valeur était de 499 M\$ en 2019 contre 241 M\$ pour les pommes fraîches. Les États-Unis sont le premier exportateur de pommes fraîches vers le Canada et la principale destination des jus de pomme exportés par le Canada. Entre les années 2014 et 2019, les échanges commerciaux du secteur de la pomme ont connu une faible variation. Les exportations canadiennes ont reculé contrairement aux exportations américaines. L'inverse est observé pour les importations des deux pays (tableau 7). Au Canada, la Colombie-Britannique est la plus grande exportatrice de pommes (pommes fraîches, pommes séchées et jus).

Tableau 6 : Valeur des échanges commerciaux de pommes fraîches et transformées* du Canada et des États-Unis entre les années 2014 et 2019 (en millions de dollars)

Échanges	Année	Colombie-Britannique	Ontario	Québec	Canada	États-Unis
Exportations	2014	21,3	20,9	3,1	52,4	1 275
	2019	19,0	16,6	3,2	49,8	1 367
	TCAM 2014-2019	-2,3 %	-4,5 %	0,3 %	-1,0 %	1,4 %
		Ontario	Colombie-Britannique	Québec	Canada	États-Unis
Importations	2014	169,3	124,2	73,1	377,0	831
	2019	168,7	137,7	84,4	398,8	758
	TCAM** 2014-2019	-0,1 %	2,1 %	2,9 %	1,1 %	-1,8 %

* Ce tableau ne tient pas compte des échanges de cidre de pomme.

** TCAM signifie « taux de croissance annuel moyen ».

Source : Global Trade Tracker; compilation du MAPAQ.

1.2.3. Les échanges commerciaux au Québec

Entre les années 2014 et 2019, la balance commerciale du Québec était déficitaire dans les échanges de produits du secteur de la pomme. Si l'on considère les trois produits de la pomme (pommes fraîches, pommes séchées et jus), la valeur des exportations québécoises de pommes a crû plus faiblement (+0,3 % par an) que celle des importations (+2,9 % par an). De façon plus précise, la part des pommes fraîches dans les exportations est en baisse. Elle est passée de 86 % en 2014 à 65 % en 2019.

Tableau 7 : Échanges commerciaux de pommes au Québec entre les années 2014 et 2019

	Année	Exportations			Importations		
		Fraîches	Séchées	Jus	Fraîches	Séchées	Jus
Valeur (milliers de dollars)	2014	2 719	2,3	423	31 557	291	41 258
	2019	2 090	22,8	1 079	31 174	1 198	52 000
	TCAM* 2014- 2019	-5,1 %	58,2 %	20,6 %	-0,2 %	32,7 %	4,7 %
Volume (tonnes et kL)**	2014	4 161	1,2	491	46 619	39	19 353
	2019	3 470	11,3	996	36 112	168	22 757
	TCAM 2014-2019	-3,6 %	56,6 %	15,2 %	-5,0 %	33,7 %	3,3 %

* TCAM signifie « taux de croissance annuel moyen ».

** En tonnes pour les pommes fraîches et séchées et en milliers de litres (kL) pour le jus de pomme.

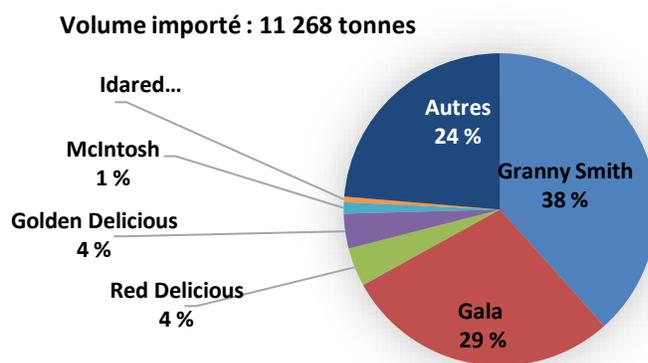
Source : Global Trade Tracker; compilation du MAPAQ.

En 2019, plus de 75 % des exportations québécoises de pommes fraîches et de jus de pomme ont été envoyées sur le marché américain. Quant aux importations, les pommes fraîches sont principalement venues des États-Unis (77 %), notamment de l'État de New York (72 %). Cependant, une quantité importante de pommes fraîches importées transitent par les entrepôts ontariens des grandes chaînes de distribution alimentaire et ne sont pas comptabilisées dans ces données. Les pommes importées vendues en épicerie proviennent principalement de Washington, d'où origine la majorité des pommes importées en Ontario. Les jus concentrés de pomme étaient importés surtout de l'Ukraine (47 %) en 2019 alors que dans les années précédentes, le principal pays de provenance était la Chine, dont les importations ont baissé de 52 % en 2019.

La part des importations québécoises de pommes fraîches pour la transformation a évolué de 10 % au cours des dernières années. Elle est en effet passée de 59 % à 69 % entre les années 2014 et 2019. Les principales variétés de pommes fraîches importées sont la Granny Smith, la Gala, la Délicieuse rouge, la Délicieuse jaune, la McIntosh et l'Idared. En 2019, le volume des importations de pommes fraîches pour le marché de détail s'élevait à 11 268 tonnes, une baisse de 42 % par rapport à l'année 2014. Les principales variétés ci-dessus ont compté pour 76 % de ces importations, tandis que les autres variétés non spécifiées en représentaient 24 %. Notons toutefois que le volume des importations de pommes Gala, qui étaient les principales pommes importées au Québec, a baissé de 62 % entre les années 2014 et 2019.⁵ Une part importante du volume des pommes fraîches importées arrive durant les mois d'avril et d'octobre (annexe 1).

5. Cette baisse ne se reflète pas sur le volume des pommes Gala vendues en épicerie (tableau 4), étant donné qu'une part importante de celles-ci ont transité par l'Ontario.

Figure 1 – Parts des variétés de pommes importées au Québec en 2019



2. LA PRODUCTION

2.1. La production mondiale⁶

La production mondiale de pommes est demeurée stable au cours des cinq dernières années. Elle est passée de 85,5 Mt en 2014 à 86,1 Mt en 2018. Le principal producteur de pommes demeure la Chine, avec 47,6 % de la production mondiale, suivie des États-Unis avec 5,9 %, en moyenne, durant la période 2014-2018. Quant à la production canadienne, sa part s'élève à 0,5 %.

2.2. La production aux États-Unis⁷ et au Canada⁸

La production de pommes aux États-Unis est principalement concentrée dans les États de Washington, de New York et du Michigan. Au cours des six dernières années, ces États ont produit en moyenne 64,8 %, 12,1 % et 9,3 % de toute la production américaine de pommes, qui a atteint environ 5 Mt en 2019. Par ailleurs, la production américaine a diminué à un rythme annuel moyen de 1,8 % entre les années 2014 et 2019. Au Canada, une diminution de 9,0 % de la production commercialisée de pommes a été observée au cours des six dernières années. Celle-ci est passée de 446 293 t en 2014 à 406 116 t en 2019. La proportion des pommes commercialisées au Québec en 2019 s'élève à un peu plus du quart (26,7 %).

2.3. La structure de la production au Québec

Des années 2014 à 2018, le nombre d'entreprises productrices de pommes⁹ a diminué de 12,2 % (de 493 à 433 exploitations). Les superficies des vergers ont également baissé, mais dans une moindre mesure. Durant cette période, elles ont diminué de 7,7 % pour passer de 5 370 hectares (ha) à 4 957 ha. Cette baisse moins rapide des superficies comparativement au nombre d'entreprises indique que la taille moyenne des exploitations pomicoles au Québec a augmenté au cours de la même période. En cinq ans, le nombre moyen d'hectares par entreprise a augmenté de 5,1 % pour se chiffrer à 11,1 ha en 2018.

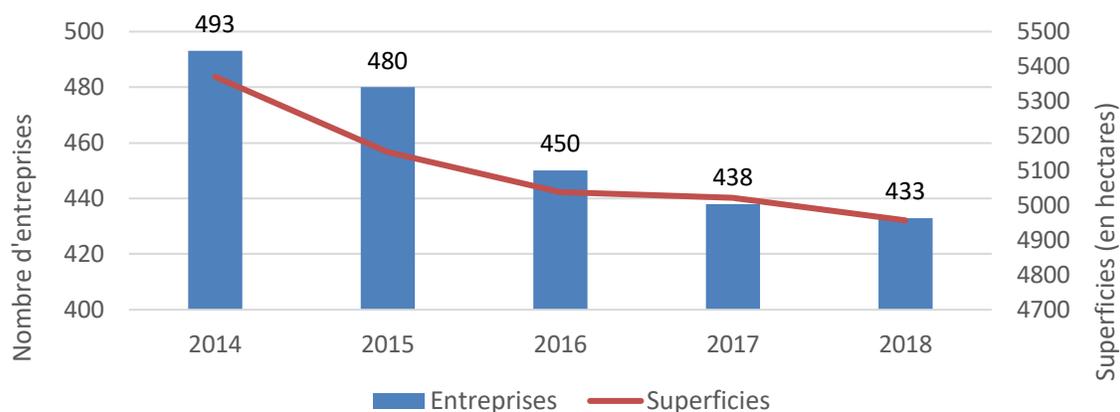
6. Source : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

7. Source : United States Department of Agriculture, National Agricultural Statistics Service.

8. Source : Statistique Canada, tableau 32-10-0364-01.

9. Le nombre d'entreprises est estimé à partir de l'enquête menée par l'Institut de la statistique du Québec auprès des producteurs de pommes du Québec. Les exploitations comptent un minimum de 50 arbres.

Figure 2 – Nombre d’entreprises pomicoles et superficies des vergers au Québec, des années 2014 à 2018



Source : Institut de la statistique du Québec, *Production et mise en marché de la pomme, Québec*; compilation du MAPAQ.

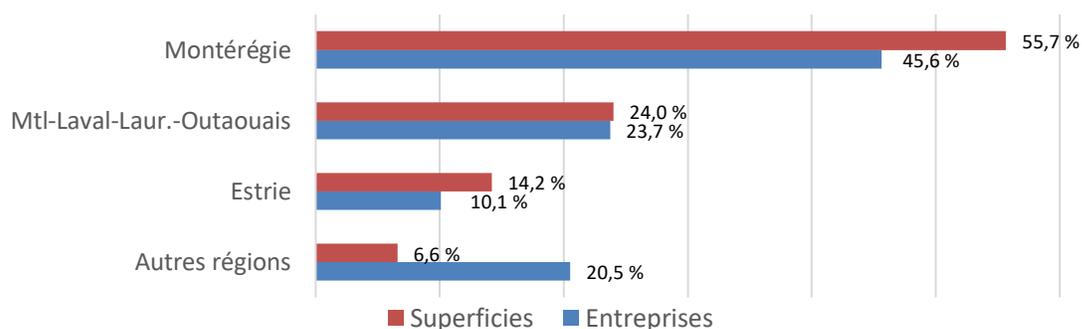
2.3.1. La répartition régionale de la production au Québec

La production de pommes au Québec est concentrée principalement dans deux régions, soit la Montérégie et Montréal-Laval-Laurentides-Outaouais. Durant la période 2014-2018, la Montérégie regroupait 45,6 % des entreprises et 55,7 % des superficies, alors que 23,7 % des entreprises et 24,0 % des superficies se trouvaient dans la région de Montréal-Laval-Laurentides-Outaouais.

La diminution du nombre d’entreprises entre les années 2014 et 2018 a été plus importante dans la région de Montréal-Laval-Laurentides-Outaouais, avec une baisse de 26,6 %. En revanche, c’est dans cette région que le nombre moyen d’hectares par exploitation a le plus augmenté (+30 %) à la suite du rachat de vergers par des producteurs déjà en activité.

Les exploitations établies en Estrie et en Montérégie sont de plus grande taille et surpassent la moyenne établie de 11,1 ha pour le Québec, avec une moyenne respective de 15,5 et 13,7 ha. Quant aux entreprises situées ailleurs au Québec, elles ne couvrent que 3,3 ha en moyenne.

Figure 3 – Nombre d’entreprises pomicoles et superficies des vergers au Québec, par région, moyenne des années 2014 à 2018



Source : Institut de la statistique du Québec, *Production et mise en marché de la pomme, par région pomicole, Québec*; compilation du MAPAQ.

2.3.2. Le prix de vente

Le prix moyen obtenu par les producteurs de pommes du Québec pour la pomme fraîche au cours des cinq dernières années se chiffre à 17,10 \$/minot. Ce prix est supérieur à la moyenne observée entre les années 2009 et 2013, qui se situait à 15,70 \$/minot. Le prix moyen pour la pomme de transformation est resté stable entre les deux périodes, bien qu'une augmentation ait été notée en 2017-2018. Pour la première fois depuis l'année 2012, le prix obtenu pour ces deux années a été supérieur à 4 \$/minot.

Tableau 8 : Prix moyen payé aux producteurs de pommes fraîches et de pommes de transformation au Québec, des années 2014 à 2018, en dollars par minot

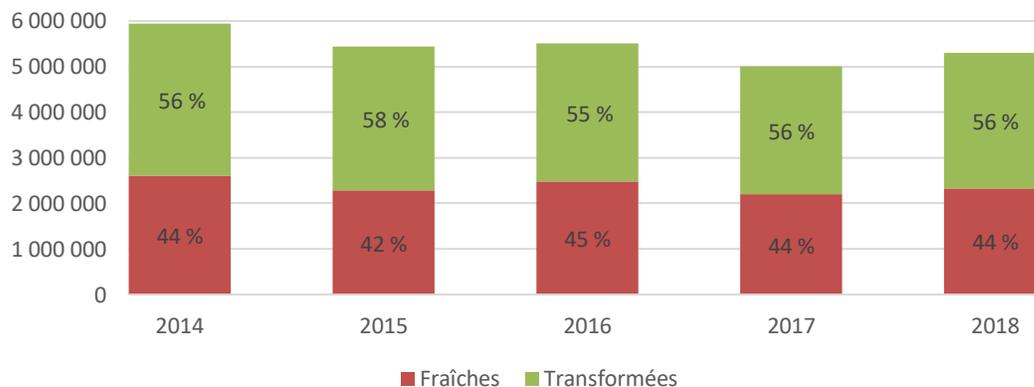
Type de pommes	Moyenne 2009-2013	2014	2015	2016	2017	2018	Moyenne 2014-2018
Fraîches	15,7	15,73	17,61	18,07	18,46	15,73	17,12
De transformation	3,6	2,96	3,46	3,26	4,70	4,03	3,7

Source : rapports annuels des Producteurs de pommes du Québec (années 2019 et 2014).

2.3.3. Le volume des récoltes

En 2018, les entreprises pomicoles du Québec ont récolté 5,4 millions de minots de pommes, dont 2,4 millions (44 %) qui ont été commercialisés sur le marché frais. Les volumes récoltés sont demeurés plutôt stables dans les cinq dernières années, de même que la proportion pour chacune des catégories de pommes, soit les pommes fraîches ou transformées. La diminution du nombre d'entreprises et des superficies au cours des cinq dernières années ne se reflète pas nécessairement sur les récoltes, grâce à des rendements plus élevés que dans la période précédente. Les rendements réels moyens pour les pommes classées, calculés en kilogrammes par unités arbres avec les données du programme d'assurance récolte, ont augmenté de 5,6 % entre les deux périodes pour passer de 127,84 à 134,9¹⁰. Par ailleurs, l'écart entre le rendement réel moyen des pommes avant classement et celui des pommes classées permet d'estimer qu'environ 35 % des pommes pour le marché frais sont déclassées.

Figure 4 – Quantité de pommes fraîches et transformées récoltées au Québec, des années 2014 à 2018, en minots



Source : rapports annuels des Producteurs de pommes du Québec (années 2019 et 2018).

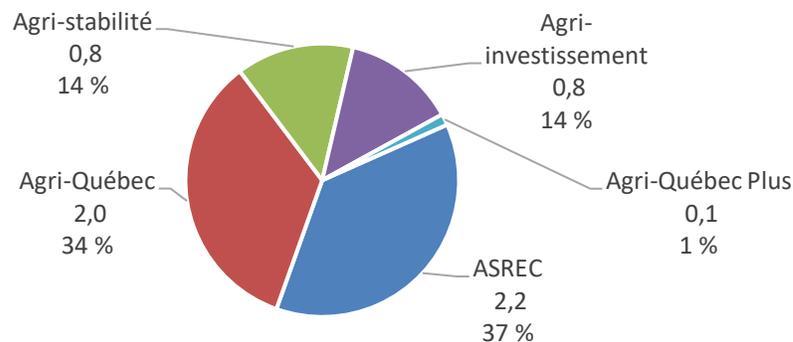
10. Les rendements réels sont établis par la FADQ.

2.4. Le soutien de l'État

2.4.1. Les programmes de La Financière agricole du Québec

Les producteurs de pommes ont reçu en moyenne 5,9 M\$ chaque année des différents programmes de La Financière agricole du Québec. Les trois quarts de ces montants proviennent du programme d'assurance récolte (ASREC) ou d'Agri-Québec. Le programme Agri-relance visant à compenser les dommages causés par la grêle en 2017 a dédommagé près de 118 entreprises et permis de verser une somme totale d'environ 3,5 M\$. Enfin, la production de pommes n'est plus couverte par le programme d'assurance stabilisation depuis l'année d'assurance 2018-2019. Rappelons qu'aucune compensation n'avait été versée aux producteurs de pommes dans le cadre de ce programme entre les années 2014 et 2018.

Figure 5 – Montants versés aux producteurs de pommes au Québec, moyenne en 2014-2018, en millions de dollars



Source : La Financière agricole du Québec, *Profil sectoriel de l'industrie bioalimentaire du Québec* (ISQ, 2019); compilation du MAPAQ.

2.4.2. Le Programme de modernisation des vergers de pommiers au Québec

Entre les années 2007 et 2019, le Programme de modernisation des vergers de pommiers au Québec a permis de verser 4 M\$ pour l'arrachage et la replantation de pommiers, dont 2,3 M\$ à partir de l'année 2014, en plus d'investir 220 milliers de dollars (k\$) dans le Réseau d'essais des cultivars et porte-greffes de pommiers (RECUPOM). On constate une augmentation des superficies de pommiers nains, une diminution des superficies de pommiers semi-nains et standards ainsi qu'une plus haute densité de plantation (annexe 2). De nouveaux cultivars sont plantés pour répondre aux goûts des consommateurs. Certaines variétés traditionnelles sont encore plantées, parfois sur des porte-greffes plus performants. Un exemple des changements de variétés : pour l'année 2016-2017, la McIntosh a connu la plus grande diminution, avec près de 52 % des arbres arrachés. Elle est suivie par la Spartan et la Cortland. Quant aux variétés replantées durant la même année, la Gala, l'Empire et la Honeycrisp figurent en tête de liste. La Cortland arrive en quatrième position, avec un nombre d'arbres replantés équivalent au nombre d'arbres arrachés (annexe 2).

2.4.3. Le Programme services-conseils

Durant la période 2014-2019, des subventions totalisant 3,2 M\$ ont été versées à 426 entreprises pour des activités de services-conseils en pomiculture (annexe 3). Une grande proportion de cette

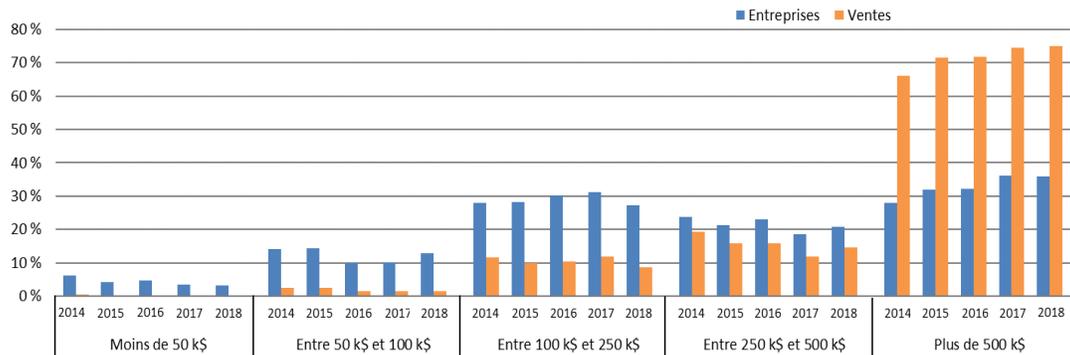
aide a été accordée pour des interventions techniques, dont 50 % pour des interventions de suivi de culture et 24 % pour du dépistage.

L'enjeu lié à la rareté de la main-d'œuvre et à son renouvellement pourrait affecter l'offre de services. Des conseillers chevronnés ont pris ou prendront bientôt leur retraite. L'offre de services est inégale d'une région à l'autre. L'accès aux conseillers spécialisés est restreint à l'extérieur des trois principales régions de production.

2.5. Les revenus tirés de la production de pommes

La proportion d'entreprises spécialisées dans la production de pommes¹¹ ayant des revenus bruts supérieurs à 500 k\$ est la seule qui soit en augmentation. Toutes les autres catégories sont stables ou en baisse. La part des ventes générées par ces entreprises a également augmenté pour atteindre 75 % en 2018.

Figure 6 – Entreprises spécialisées dans la production de pommes et leurs ventes, selon le revenu brut, par strate de revenu, au Québec, des années 2014 à 2018



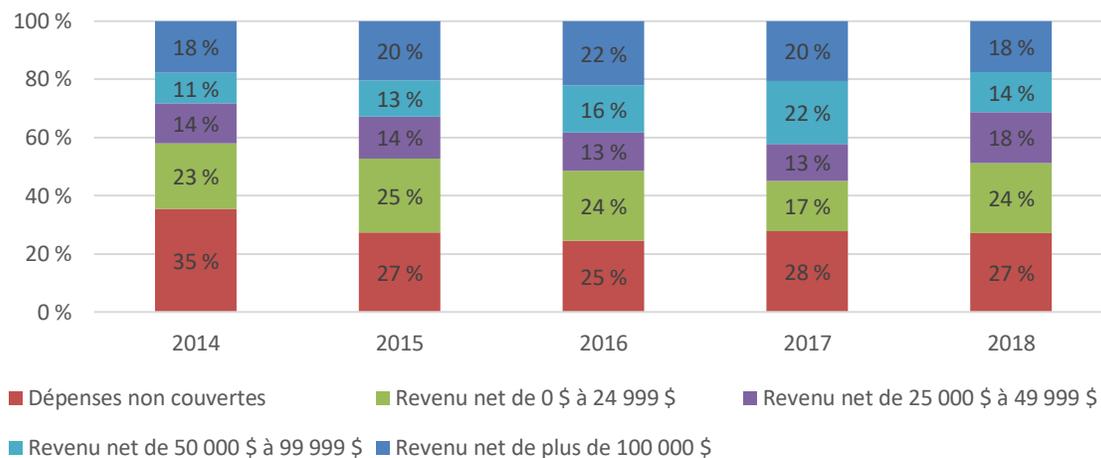
Source : La Financière agricole du Québec, base de données Agri-stabilité; compilation du MAPAQ.

2.6. La situation financière des entreprises

Au cours des cinq dernières années, la proportion des entreprises pomicoles qui ne couvrent pas leurs dépenses est en baisse : 35 % en 2014 comparativement à 27 % en 2018. Ce qui laisse supposer que les entreprises ayant cessé leurs activités étaient moins performantes. De plus, on observe une légère augmentation des entreprises dont le revenu net est supérieur à 50 k\$ par année.

11. Les entreprises spécialisées sont celles qui participent au programme Agri-stabilité et qui ont fait de la production de pommes leur production principale.

Figure 7 – Entreprises spécialisées dans la production de pommes, selon la catégorie de revenu net au Québec, des années 2014 à 2018



Source : La Financière agricole du Québec, base de données Agri-stabilité; compilation du MAPAQ.

2.7. L'utilisation des pesticides

Puisque la pomme est une culture pérenne, il n'est pas possible de recourir à la rotation des cultures pour stopper la progression des ravageurs affectant une culture en particulier. Les producteurs doivent donc composer avec cet enjeu. Dans un climat comme celui du Québec, la production de pommes nécessite plusieurs traitements phytosanitaires afin d'obtenir la qualité exigée par les marchés. Le contrôle de la tavelure¹², en particulier, exige de nombreuses applications de fongicides.

L'approche de gestion intégrée des ennemis des cultures, qui mise sur l'innovation et la production fruitière intégrée, a permis de réaliser des projets de recherche qui ont débouché sur des traitements alternatifs à moindres risques pour l'environnement et la santé humaine. Depuis l'année 2018, l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement réalise des activités de démonstration afin de promouvoir ces méthodes de lutte alternative. Chez les cinq producteurs qui participent à ce projet, on a mesuré en 2019 une réduction moyenne de 42 % des risques sur la santé et de 31 % des risques sur l'environnement liés aux pesticides qu'ils utilisent.

2.8. La production biologique progresse, mais demeure marginale

Selon le Portail Bio Québec, le nombre d'entreprises produisant des pommes biologiques atteint maintenant 49, une hausse de 32 % par rapport à l'année 2013. Les superficies ont quant à elles augmenté plus rapidement : alors qu'en 2013, la taille moyenne des entreprises était de 1,5 ha, elle atteignait 3,8 ha en 2019, pour une superficie totale de 188 ha en production biologique (hausse de 240 %). Cela représente environ 4 % des superficies totales, alors que cette proportion ne s'élevait qu'à 1 % en 2013.

12. Les tavelures sont des maladies cryptogamiques qui proviennent de divers champignons et qui affectent notamment les pommiers, pruniers et poiriers. Elles altèrent aussi bien les feuilles que les fruits.

2.9. La main-d'œuvre

Le recours à de la main-d'œuvre étrangère et la disponibilité de cette dernière sont devenus des enjeux importants pour le secteur agroalimentaire québécois. En 2017, le Québec comptait 70 500 travailleurs agricoles, dont 19 % étaient des travailleurs étrangers temporaires. Le secteur pomicole est tout aussi concerné par la situation. En date du mois de juillet 2020, plus du quart des exploitations pomicoles employaient de la main-d'œuvre de l'extérieur du Québec (tableau 11), soit du Canada, mais plus souvent du Mexique, par l'entremise du Programme des travailleurs agricoles saisonniers, et du Guatemala ou des pays des Antilles, au moyen du Programme des travailleurs étrangers temporaires.

Tableau 9 : Part des entreprises pomicoles selon leur type de main-d'œuvre, au Québec, en juillet 2020

Main-d'œuvre familiale	80 %
Main-d'œuvre non familiale venant du Québec	59 %
Main-d'œuvre non familiale venant de l'extérieur du Québec	29 %

Source : MAPAQ, juillet 2020.

3. LA TRANSFORMATION

3.1. La typologie des activités de transformation alimentaire¹³

Comme il a été décrit à la section précédente, une partie importante de la production annuelle québécoise de pommes (56 % en 2018) est transformée. Les produits fabriqués sont le jus de pomme, les compotes, les pommes tranchées, les garnitures pour tartes, les pommes congelées, les confitures, les moûts de pomme et les boissons alcooliques.

Au Québec, il y a 85 entreprises qui transforment la pomme (excluant les cidreries), dont une majorité de petites entreprises qui effectuent la transformation à la ferme. De plus, un certain nombre de moyennes et de grandes entreprises fabriquent des jus et des boissons, des compotes et des purées.

En ce qui concerne le cidre, les entreprises peuvent obtenir deux types de permis (production artisanale et production industrielle), ce qui leur permet de vendre leurs produits dans différents types de commerces. Parmi les 108 producteurs de cidre du Québec, 72 sont titulaires d'un permis de production artisanale exclusivement, 16 ont uniquement un permis de production industrielle, alors que 20 possèdent les deux permis. De plus, 15 de ces entreprises ont obtenu un permis de distillateur ou une autorisation de faire de la distillation de la Régie des alcools, des courses et des jeux.

13. Les statistiques concernant la transformation de la pomme sont incluses dans la catégorie « Mise en conserve de fruits et de légumes et fabrication de spécialités alimentaires » (code SCIAN 3114). Puisque les composantes de cette catégorie sont très variées, ces données ne permettent pas d'analyser en profondeur le secteur de la transformation de la pomme.

Tableau 10 : Principales entreprises de transformation de la pomme au Québec (sauf les alcools)

Entreprises	Chiffres d'affaires	Produits	Emplois	Principales marques fabriquées
A. Lassonde	≥ 1 G\$	Jus et boissons	700	Oasis, Rougemont, Flavür, Fruité, Everfresh, Fairlee, Allen's, Nature's Best, Hydra Fruit et Fruit Drop
Vergers Leahy	100-250 M\$	Compotes et garnitures	270	Applesnax, Délipomme et AppleActiv
Maison de la pomme de Frelighsburg	10-25 M\$	Jus, compotes, garnitures et pommes tranchées	100	Caron, Collatio, Vitapom et Maison de la pomme
Vergers Paul Jodoin	5-10 M\$	Jus et boissons	85	Tradition, Bennett's, Xavier et San Perrio

Source : ICRIQ.com; compilation du MAPAQ.

Tableau 11 : Principales entreprises productrices de cidres et de boissons alcooliques à base de pomme au Québec

Entreprises	Produits	Principales marques fabriquées
A. Lassonde (Vins Arista)	Cidres	Dublin's Pub, Pomme de Cœur et Mont-Rouge
Alma, compagnie de cidre (Maison agricole Joyhill)	Cidres	Alma et Fleuri
Cidrierie du Minot	Cidres et cidres non alcoolisés, moûts de pomme	Mystique et Du Minot
Cidrierie Lacroix (Labatt)	Cidres et moûts de pomme	Lacroix
Cidrierie Michel Jodoin	Cidres, moûts de pomme et spiritueux	Michel Jodoin
Cidrierie Milton	Cidres et moûts de pomme et produits dérivés	Cid, Milton, Milton Star et coccinelle
La Brasserie McAuslan	Cidres	McAdam Cidre urbain
Pomdial	Cidres	Domaine Pinnacle, Neige et Smac!
Robert Mckeown	Cidres et moûts de pomme	Mckeown
Verger Petit et Fils	Cidres, jus et moûts de pomme, produits dérivés	Petit et Fils, St-Hil et Rabaska
Vergers Lafrance	Cidres, jus de pomme et spiritueux	Domaine Lafrance, Rouge Gorge, Dandy et Georges-Étienne

Source : compilation du MAPAQ.

3.2. Les tendances et les défis du secteur

Dans le secteur de la pomme, les entreprises de transformation doivent composer avec des volumes variables d'approvisionnement, en fonction de l'évolution des récoltes chez les producteurs. Pour garantir leur approvisionnement, les entreprises recourent à diverses stratégies. Certains signent des ententes avec des producteurs québécois. Plusieurs importent des pommes des provinces limitrophes ainsi que du nord des États-Unis pour combler leurs besoins. Des

concentrés de jus sont aussi importés de différentes régions à travers le monde pour la fabrication de jus de pomme.

Par ailleurs, plusieurs nouveaux produits sont développés pour répondre à l'évolution de la demande des consommateurs : produits sans sucre ajouté ou sans agents de conservation, pommes tranchées en sachets, produits biologiques, emballages écoresponsables (pailles en carton et plastique recyclable), etc.

En 2016, l'industrie du cidre a mis à jour sa planification stratégique. Puis, en 2018, elle s'est dotée d'une nouvelle image de marque et d'un plan de communication en vue de promouvoir et de mettre en valeur le cidre du Québec. Les produits offerts et les habitudes de consommation ont changé au cours des dernières années. Les ventes de cidres ont d'abord été portées par le cidre de glace comme produit phare. Maintenant, on assiste à une transition vers l'achat de produits effervescents et prêts à boire. L'utilisation de nouvelles variétés de pommes plus amères, acides ou tanniques et réservées à la fabrication de cidre est en croissance. Des produits plus similaires à la bière vendus en canettes ou en bouteilles de verre ont fait leur apparition, comme des cidres plus secs ou aromatisés au houblon et aux fruits.

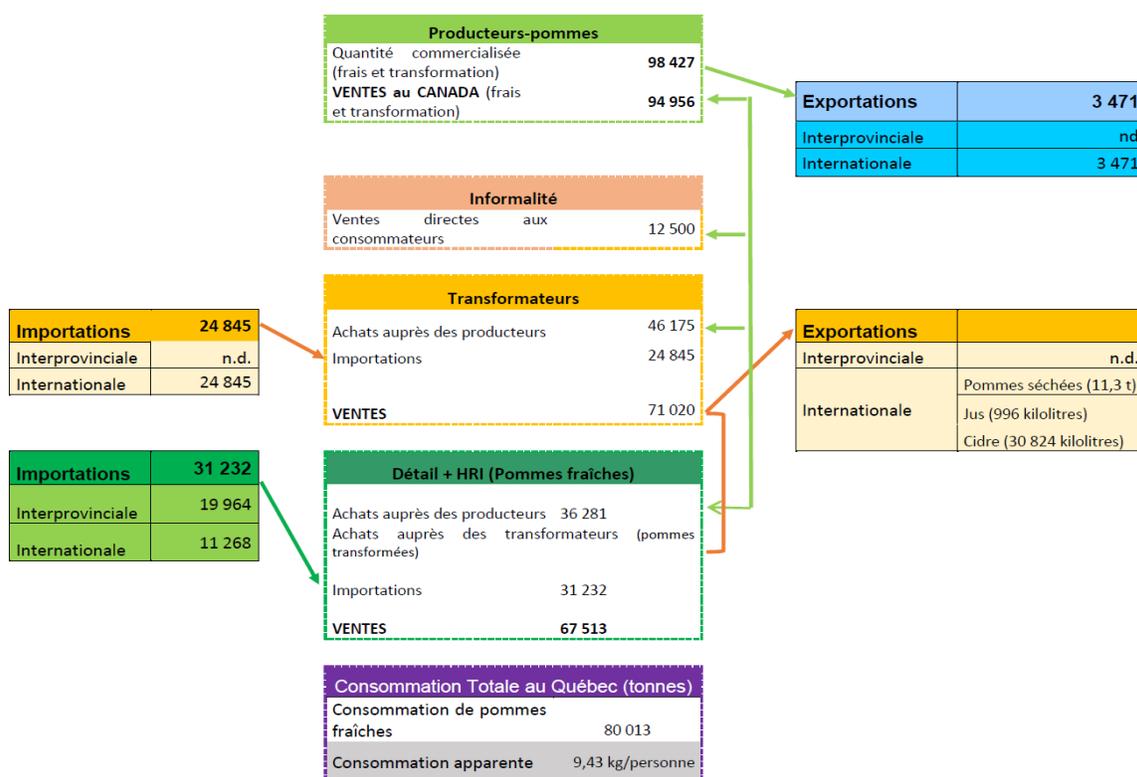
Plusieurs nouvelles entreprises offrant des cidres plus fermiers et plus vinicoles à petite échelle ont vu le jour au cours des dernières années. Elles commercialisent de plus en plus de produits dans le réseau des épiceries et des magasins spécialisés. Des acquisitions d'entreprises ont aussi marqué les dernières années. Ainsi, la brasserie Labatt a acquis la Cidrerie Lacroix en 2018. Également en 2018, l'entreprise Pomial s'est portée acquéreuse des marques Domaine Pinnacle, Neige et Smac!. Le Verger Petit et Fils, quant à lui, a conclu un partenariat avec la chaîne de restaurants La Cage pour la mise en vente exclusive de ses cidres de marque Rabaska pour consommation sur place.

3.3. **Le circuit de commercialisation pour la pomme fraîche au Québec**

Le circuit de commercialisation présenté ici est approximatif. Il a été établi à l'aide de données provenant de sources diverses. La consommation québécoise et le commerce interprovincial étant estimés, ce circuit représente plutôt des ordres de grandeur.

En émettant l'hypothèse que le Québécois se comporte comme le Canadien moyen, on estime qu'un peu plus de 80 000 t de pommes fraîches ont été consommées en 2019 au Québec. Cette demande a été comblée par 48 781 t de pommes produites au Québec, dont 36 281 t écoulées dans les commerces de détail et 12 500 t, dans les circuits courts. Les importations ont servi à satisfaire le reste de cette demande. Il est à noter que les exportations du Québec sont essentiellement des produits transformés (pommes séchées, cidre et jus).

Figure 8 – Circuit de commercialisation des pommes pour l'année 2019 (en tonnes)



Sources : Statistique Canada, Global Trade Tracker, Les Producteurs de pommes du Québec; estimations et compilation du MAPAQ.

4. LA COMPÉTITIVITÉ DU SECTEUR DE LA POMME AU QUÉBEC

La compétitivité du secteur de la pomme au Québec semble avoir diminué au cours de la période 2014-2019. En 2019, la province a en effet perdu sa place de deuxième producteur (sur le plan du volume et des recettes monétaires) au profit de la Colombie-Britannique. Cependant, le volume de production de pommes du Québec cette année-là était inférieur à la moyenne.

4.1. L'évolution de la consommation globale, de la production et des importations de **pommes fraîches au Canada**

La période 2014-2019 a été marquée par une réduction de 13 % de la consommation globale au Canada, une baisse moyenne de 3 % par année. Cette diminution s'est accompagnée d'une baisse de 2 % par année de la production et des importations.

La baisse de la production à l'échelle nationale (-9 %) est principalement survenue en Ontario (-9 %) et au Québec, où elle a été la plus importante (-15 %). La Colombie-Britannique a au contraire vu sa production augmenter de 3 % durant la même période. Ainsi, sa part dans la production commercialisée de pommes fraîches est passée de 25 % en 2014 à 28 % en 2019 (104 milliers de tonnes [kt]) au détriment du Québec, dont la part a baissé de deux points de pourcentage pour

passer de 29 % en 2014 à 27 % en 2019 (98 kt). La part de l'Ontario est en revanche demeurée à 37 % (136 kt en 2019), malgré une baisse de sa production.

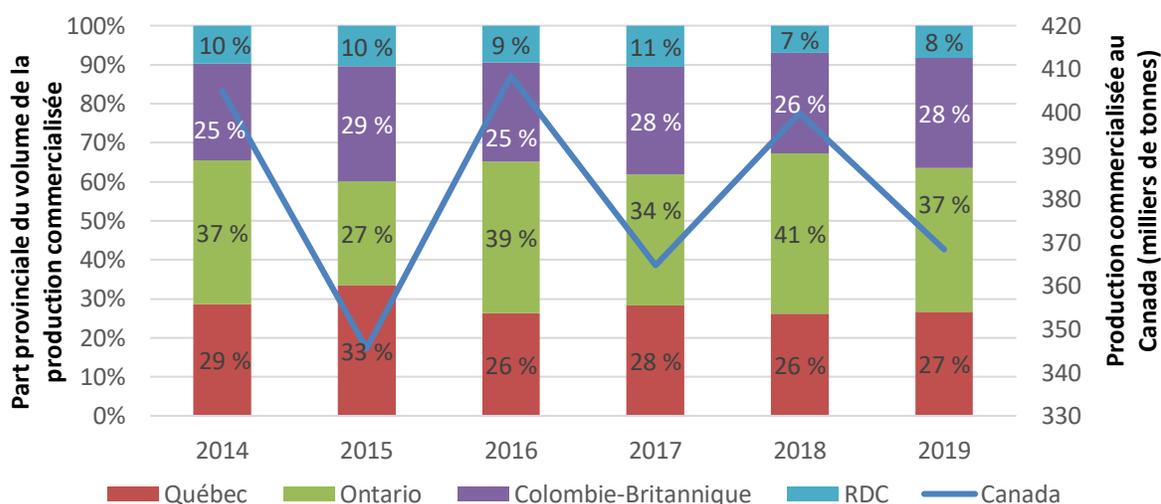
Tableau 12 : Consommation globale, production et importations de pommes fraîches au Canada, des années 2014 à 2019 (en milliers de tonnes métriques)

	2014	2015	2016	2017	2018	2019	Variation 2014-2019	TCAM*
Production	404,87	345,53	408,4	364,76	399,81	368,42	-9 %	-2 %
Importations	222,14	212,35	238,85	217,32	219,23	204,58	-8 %	-2 %
Consommation	408,77	395,56	384,91	400,17	388,87	354,48	-13 %	-3 %

* TCAM signifie « taux de croissance annuel moyen ».

Source : Statistique Canada, *Offre et utilisation d'aliments au Canada (x 1 000)*, tableau 32-10-0053-01; compilation du MAPAQ.

Figure 9 – Production commercialisée de pommes fraîches au Canada et parts respectives des principales provinces productrices, des années 2014 à 2019 (en milliers de tonnes métriques)

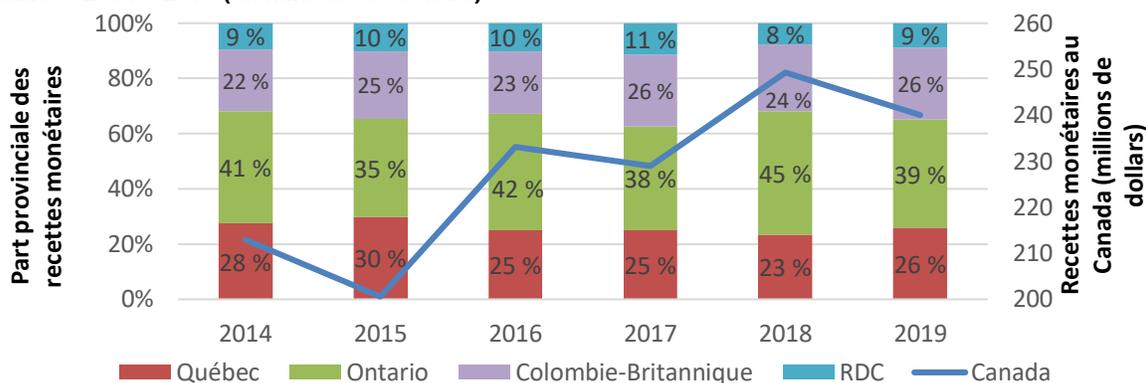


Source : Statistique Canada, *Superficie, production et valeur à la ferme des fruits commercialisés*, tableau 32-10-0364-01.

4.2. L'offre canadienne de pommes fraîches : augmentation des recettes monétaires malgré une baisse de la production

Malgré la baisse de production constatée en 2014-2019, les recettes monétaires canadiennes ont augmenté de 13 % durant cette période. C'est surtout la Colombie-Britannique qui est à l'origine de cette hausse, puisqu'un peu plus de 50 % de cette augmentation provient de la croissance de ses recettes monétaires. Ainsi, avec une croissance de 31 %, la Colombie-Britannique a fait passer sa part des recettes monétaires de 22 % en 2014 à 26 % en 2019 (62,5 M\$). Cette augmentation s'est faite au détriment de l'Ontario et du Québec, qui ont connu de moins fortes croissances, ce qui a réduit de deux points de pourcentage leurs parts dans les recettes monétaires. Rappelons qu'en 2019, les recettes monétaires étaient estimées à 94,5 M\$ en Ontario et à 62 M\$ au Québec.

Figure 10 – Recettes monétaires au Canada et parts respectives des principales provinces, des années 2014 à 2019 (en millions de dollars)



Source : Statistique Canada, *Superficie, production et valeur à la ferme des fruits commercialisés*, tableau 32-10-0364-01.

À l'échelle du Canada, la croissance des recettes monétaires résulte principalement de la hausse des prix pendant la période étudiée. La Colombie-Britannique a profité à la fois de l'augmentation des prix (+26 %) et de ses rendements (+12 %) pour se hisser au deuxième rang des producteurs de pommes fraîches en ce qui concerne la quantité commercialisée et les recettes monétaires. L'Ontario et le Québec ont bénéficié de la hausse des prix, en même temps qu'ils enregistraient une baisse des rendements.

Tableau 13 : Prix moyen et rendements moyens de la pomme fraîche au Canada, des années 2014 à 2019

	Prix moyens (\$/kg)		Rendements moyens (t/ha)	
	Moyenne 2014-2019	Variation 2014-2019	Moyenne 2014-2019	Variation 2014-2019
Canada	0,60	24 %	24,4	-5 %
Québec	0,55	25 %	24,3	-10 %
Ontario	0,67	20 %	24,0	-10 %
Colombie-Britannique	0,54	26 %	28,3	12 %

Source : Statistique Canada, *Superficie, production et valeur à la ferme des fruits commercialisés*, tableau 32-10-0364-01.

4.3. Le Québec face à la concurrence : des différences notables en lien avec le positionnement sur les marchés et la productivité

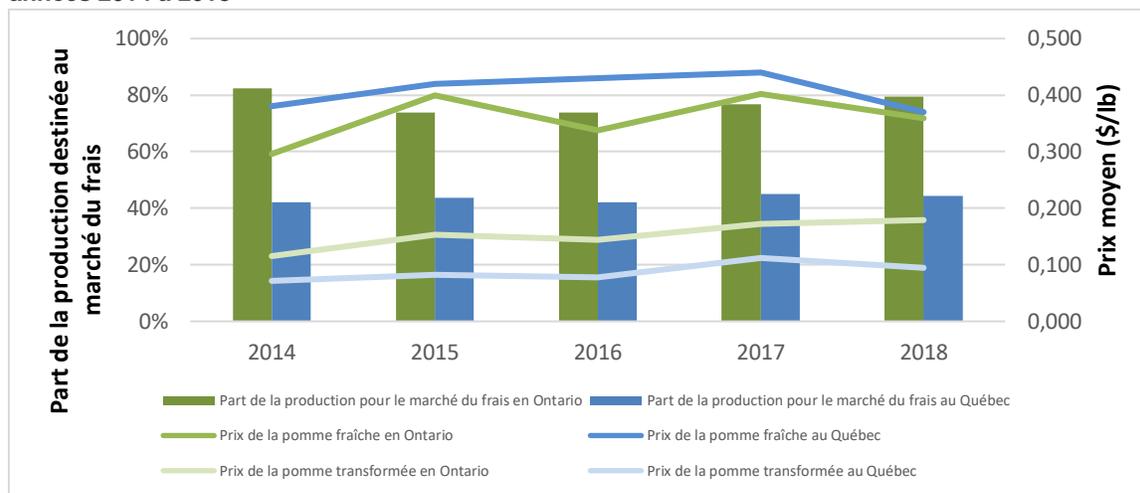
Parmi les facteurs qui permettent de comprendre le rapport de force entre le Québec et ses principaux concurrents, il faut souligner le positionnement de la production québécoise (marché du frais versus marché de la transformation) et les rendements (\$/ha) de la production.

4.3.1. Le Québec moins présent sur le marché du frais, pourtant plus lucratif

Comparativement aux autres provinces productrices de pommes, la part de la production de pommes fraîches pour le marché frais est relativement plus faible au Québec. En effet, elle se situe en moyenne à 77 % en Ontario comparativement à 43 % au Québec pour la période 2014-2019. La dernière donnée disponible pour la Colombie-Britannique est de 85 % en 2014. Cet écart s'explique en partie par le fait que la principale variété produite au Québec, la McIntosh, est moins ferme que les principales variétés cultivées ailleurs (ex. : Rouge délicateuse, Gala ou Granny Smith).

Les pommes moins fermes affichent un taux de déclassement supérieur, car elles sont plus fragiles aux meurtrissures. Le Québec écoule donc la majorité de sa production sur le marché de la transformation. Or, le prix de la pomme pour la transformation au Québec est l'un des plus faibles au pays.

Figure 11 – Prix et parts de la production pour le marché du frais au Québec et en Ontario, des années 2014 à 2018



Source : Statistique Canada, *Superficie, production et valeur à la ferme des fruits commercialisés*, tableau 32-10-0364-01; Les Producteurs de pommes du Québec et Ontario Apple Growers; compilation du MAPAQ.

4.3.2. Amélioration de la productivité du Québec, qui reste néanmoins inférieure à la concurrence

La productivité des vergers québécois (\$/ha) a encore du rattrapage à faire par rapport à celle des vergers dans les principales régions pomicoles canadiennes (Ontario et Colombie-Britannique) et américaines (Washington, New York et Michigan). Alors qu'en 2014, le Québec et la Colombie-Britannique étaient pratiquement au même niveau, le Québec a obtenu les plus faibles rendements et revenus moyens par hectare en 2019. La croissance plus rapide de la productivité en Colombie-Britannique (+41,2 % contre +12,1 % au Québec) peut s'expliquer en particulier par son positionnement plus marqué sur le marché frais et l'introduction de nouveaux cultivars qui ont contribué à faire augmenter les rendements.

L'écart entre les rendements moyens au Québec et aux États-Unis (particulièrement à Washington) peut être attribuable en partie aux différences importantes entre les variétés cultivées et les conditions climatiques dans ces régions.

Tableau 14 : Valeur moyenne (en milliers de dollars) de la production de pommes par hectare pour différentes régions pomicoles des États-Unis et du Canada

	2014	2015	2016	2017	2018	2019	Croissance en 2014-2019
Canada (\$ CAN/ha)	13,4	12,7	14,7	14,7	15,8	15,8	17,5 %
Québec	12,9	13,1	13,3	13,1	13,4	14,5	12,1 %
Ontario	15,4	12,9	16,7	15,3	18,8	16,7	8,4 %
Colombie-Britannique	12,8	13,3	14,3	16,5	17,2	18,1	41,2 %
États-Unis (\$ US/ha)	22,8	25,2	27,3	27,9	26,0	23,9	5,0 %
Michigan	16,6	17,6	24,3	20,4	22,0	20,7	24,4 %
New York	15,5	16,9	20,1	20,6	15,7	15,5	0,2 %
Washington	31,9	35,8	37,4	38,0	32,7	29,6	-7,3 %

Source : Statistique Canada, *Superficie, production et valeur à la ferme des fruits commercialisés*, tableau 32-10-0364-01; U.S. Department of Agriculture et compilation du MAPAQ.

5. LA RECHERCHE ET L'INNOVATION

5.1. Des investissements croissants dans le secteur de la pomme

Au Québec, les principaux acteurs de la recherche-innovation (R-I) dans le secteur de la pomme ont été l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement, le Centre de recherche agroalimentaire de Mirabel, Cintech Agroalimentaire, le Centre d'expertise et de transfert en agriculture biologique et de proximité, les universités et RECUPOM.

Entre les années 2014 et 2019, il y a eu 105 projets de R-I d'une valeur de 9,2 M\$ dans le secteur de la pomme au Québec, une hausse importante comparativement à la période précédente. Les projets ont surtout porté sur la phytoprotection, l'entomologie, la phytopathologie, le transfert des innovations et la transformation. Le gouvernement du Québec a consacré 4,9 M\$ au financement de la R-I, ce qui correspond à 53 % du total. Le gouvernement fédéral a versé 2,1 M\$ (23 %) et l'industrie et les organisations sans but lucratif, 2,2 M\$ (24 %).

5.1.1. Les principales innovations au Québec

Plusieurs méthodes de protection pour remplacer les pesticides ont été mises en place au cours des dernières années. Elles ont pour objectif de réduire les risques pour la santé et l'environnement liés à l'utilisation des pesticides et de favoriser l'adaptation au réchauffement climatique et à la résistance aux insecticides chimiques. La confusion sexuelle pour lutter contre le carpocapse de la pomme, la production de pommes sous filets d'exclusion, les fongicides à risque réduit comme le bicarbonate de potassium et la lutte attracticide avec le GF-120 en sont de bons exemples. Les membres du réseau pommier mettent constamment à jour le *Guide de référence en production fruitière intégrée* qui a été édité en 2015. De plus, des vitrines de démonstration des pratiques à moindre risque pour la santé et l'environnement ont été mises sur pied à cinq endroits des années 2018 à 2022, dans les principales régions pomicoles du Québec.

RECUPOM de même que le CRAM ont évalué le potentiel de nouveaux cultivars et de cultivars ancestraux afin de dénicher des variétés potentielles pour les secteurs de la production biologique, de la pomme à croquer et de la production de cidre au Québec. De plus, trois cultivars québécois

ont été homologués, soit la Rosinette, la Passionata du collectif La Pomme de demain et la Orléans de La Pomme d'Orléans.

La base de données du RECUPOM, qui rassemble l'information sur les cultivars et porte-greffes testés depuis plus de 20 ans, est maintenant disponible sur une plateforme Web. Elle facilite une meilleure sélection de variétés et de porte-greffes adaptés pour tous les pomiculteurs et cidriculteurs dans les différentes régions du Québec.

Des études réalisées par Cintech agroalimentaire ont démontré que l'utilisation de la lumière pulsée est une solution de remplacement naturelle pour la conservation des fruits et légumes, dont les pommes qui servent à la transformation. D'autres projets ont porté sur la fabrication de jus, de sirop, de beurre de pommes sans sucre ajouté et de purée à partir de pelures ainsi que sur l'amélioration de la gestion de l'entreposage basée sur les conditions climatiques lors de la récolte.

5.1.2. Les priorités en recherche et innovation

La recherche est orientée vers la production fruitière intégrée et biologique, l'adaptation des vergers aux changements climatiques, la phytoprotection, la gestion et la conduite des vergers en haute densité, la fertilisation, les régulateurs de croissance, la gestion optimale de l'eau d'irrigation et la physiologie des pommiers. En phytoprotection, plusieurs avenues visent à réduire les risques liés aux pesticides et les impacts sur l'environnement et la santé humaine. Parmi celles-ci figurent l'amélioration des techniques d'application comme l'utilisation de pulvérisateurs à pression d'air uniforme et la recherche sur les solutions pour remplacer les pesticides. Dans la production biologique, la recherche pourrait porter sur la gestion des insectes et des maladies, notamment le charançon de la prune, la pourriture amère, la brûlure bactérienne, etc.

La recherche vise aussi à augmenter la productivité des vergers par le développement de nouvelles variétés et la rentabilité des entreprises par la mécanisation, l'automatisation et la pomiculture de précision, en intensifiant la production sans pour autant augmenter les coûts de main-d'œuvre. Voici quelques exemples : la conduite en mur fruitier, la mécanisation de la taille ou de la récolte, l'utilisation des outils et des plateformes technologiques pour la gestion du verger (pesticides, ravageurs, irrigation, etc.).

6. LES ENJEUX

6.1. La baisse de la consommation apparente de pommes

La pomme subit la concurrence des autres fruits, dont l'offre ne cesse d'augmenter en épicerie avec la diversification des sources d'approvisionnement. Ainsi, selon une estimation récente¹⁴, le Québécois aurait consommé, en 2018, 173 kg de fruits et légumes frais, dont 24 % étaient des fruits exotiques ne pouvant être cultivés au Canada. Une part des fruits que l'on peut produire au Canada était importée en fonction de la saisonnalité des cultures ou des préférences des consommateurs. La baisse de la consommation de pommes survient dans un contexte plus large où la consommation de fruits frais et transformés est aussi en baisse de 5,8 %. La diminution étant plus importante pour les fruits transformés, on peut supposer que les consommateurs ont en partie

14. *BioClips – Actualité alimentaire*, « Approvisionnement en fruits et légumes – Réflexions en lien avec la COVID-19 », vol. 28, n° 23, 17 nov. 2020.

délaissé les jus, considérés comme une source de sucres libres, sans toutefois les remplacer par l'équivalent en fruits frais.

6.2. Le déclassement d'une forte proportion de la récolte, qui est écoulee sur le marché de la transformation

Une large part des pommes récoltées au Québec sont dirigées vers la transformation. Or, ce marché offre moins de profit aux producteurs. Ainsi, pour l'année 2018-2019, les producteurs ont reçu 37,5 ¢/lb pour la pomme fraîche, contre 9,6 ¢/lb pour la pomme de transformation. Plusieurs raisons expliquent la forte proportion de pommes servant à la transformation. La McIntosh, appréciée des transformateurs pour son acidité et sa polyvalence, est très présente dans les plus vieux vergers. Sa chair, moins ferme et fragile aux meurtrissures, entraîne un fort taux de déclassement.

Le remplacement de cette variété demande un investissement considérable et prive l'entreprise d'une part de ses revenus, le temps que les nouveaux pommiers commencent à produire. De plus, le manque de relève n'incite pas les propriétaires plus âgés à se lancer dans de tels investissements (en 2019, environ 16,5 % des entreprises pomicoles comptaient au moins un membre de la relève). Enfin, la présence de deux grands transformateurs peut contribuer à retarder les investissements dans les vergers, puisque les producteurs sont assurés de pouvoir écouler l'entièreté de leur production. Cependant, une amélioration est visible : selon les données des Producteurs de pommes du Québec, c'était plutôt de 58 à 65 % des pommes qui étaient envoyées à la transformation durant la période 2009-2013.

6.3. La forte concurrence variétale des pommes importées

Les pommes importées se démarquent grâce à leurs nombreuses variétés qui se distinguent de nos variétés traditionnelles par leurs qualités gustatives et leur fermeté. Plus particulièrement, les variétés clubs¹⁵ se taillent une place de plus en plus importante sur le marché. Ce type de production connaît d'ailleurs une croissance fulgurante dans l'État de Washington.

6.4. La rareté de la main-d'œuvre

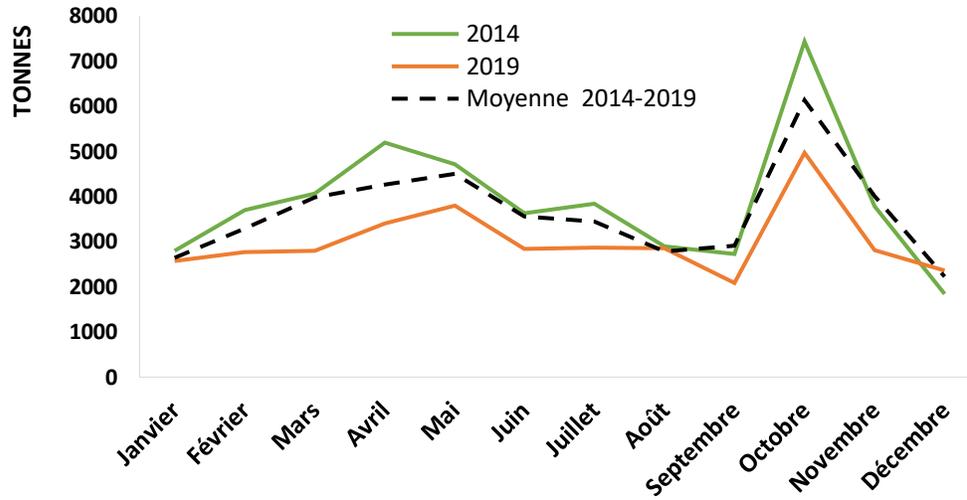
Comme dans tous les secteurs économiques, les pomiculteurs sont confrontés à la rareté de la main-d'œuvre, ce qui peut avoir une incidence sur la quantité et la qualité des pommes mises en marché. La perception des faibles salaires, le caractère hautement saisonnier, la variabilité des heures de travail et la nature physique des tâches à effectuer ont été définis comme des facteurs qui compliquent le recrutement et le maintien en poste de travailleurs dans le secteur des vergers et de la vigne¹⁶. Dans un verger modernisé, des aménagements peuvent réduire le recours à la main-d'œuvre. Par exemple, la plantation en haie fruitière permet de mécaniser la taille. Elle faciliterait éventuellement l'utilisation de robots-cueilleurs. Toutefois, la technologie n'est pas encore au point, sans compter les coûts prohibitifs que représentent de tels robots.

15. Les variétés clubs ont généralement été développées par des regroupements qui en contrôlent l'offre. Elles sont enregistrées et commercialisées sous une marque de commerce. Les producteurs doivent s'enregistrer auprès des regroupements et leur payer des redevances pour cultiver ces variétés.

16. Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture, 2019. *Comment les problèmes de main-d'œuvre façonneront l'avenir de l'industrie des fruits de verger et de vigne : Prévisions agricoles jusqu'en 2029.*

Annexe 1 – Consommation

Figure 12 – Volume des importations québécoises de pommes fraîches (2014-2019), selon les mois de l'année



Source : Global Trade Tracker; compilation du MAPAQ.

Annexe 2 – Production

Tableau 15 : Types d'arbres en production dans les vergers québécois, des années 2014 à 2019

	Superficie			Nombre d'arbres			Densité de plantation (nb/ha)		
	2014	2019	Variation	2014	2019	Variation	2014	2019	Variation
Nains	1387,1	1597,8	15,2 %	1 295 831	1 639 559	26,5 %	934,2	1026,1	9,8 %
Semi-nains	2488	2430,7	-2,3 %	935 574	999 288	6,8 %	376,0	411,1	9,3 %
Standards	1672,3	1441,7	-13,8 %	297 062	284 102	-4,4 %	177,6	197,1	10,9 %

Source : fiches d'enregistrement des entreprises agricoles.

Tableau 15 : Listes des variétés de pommiers arrachés et replantés durant l'année 2016-2017 dans le cadre du Programme de modernisation des vergers de pommiers au Québec

Cultivars arrachés	N ^{bre}	Cultivars replantés	N ^{bre}
McIntosh et ses variétés	22 801	Gala	8 474
Spartan	4 639	Empire	6 133
Cortland	4 608	Honeycrisp	4 612
Paulared	1 593	Cortland	4 282
Empire	1 279	Spartan	1 044
Lobo	835	Autres ¹⁷	14 481
Autres variétés d'été	1 942	Total	39 026
Autres	6 402		
Total	44 099		

Source : Programme de modernisation des vergers de pommiers au Québec.

17. Au moment de la compilation des données provinciales du Programme de modernisation des vergers de pommiers au Québec par le MAPAQ, seules les trois principales variétés plantées dans chaque verger ont été considérées de manière distincte. Les autres sont regroupées dans la catégorie « Autres variétés ».

Annexe 3 – Services-conseils en pomiculture

Tableau 16 : Aide financière en pomiculture dans le cadre du Programme services-conseils pour la période 2014-2019

Domaine d'interventions	N ^{bre} d'entreprises	Aide financière (\$)
Gestion		
Accompagnement	25	30 425
Analyses financières et économiques	25	36 893
Diagnostics	73	67 747
Plan d'action	64	274 921
Ressources humaines, organisation des données et collaboration interprofessionnelle	30	30164
Sous-total	141	440 150
Technique		
Dépistage	295	769 729
Suivi des cultures	373	1 615 943
Autres suivis en technique	29	50 930
Sous-total	381	2 436 603
Agroenvironnement		
Diagnostic global (PAA et mise à jour du PAA)	118	37 847
A/S Biodiversité en milieu agricole	3	506
A/S Gestion des matières fertilisantes	36	9 660
A/S Phytoprotection	134	219 429
A/S Santé et conservation des sols	4	1 896
EDC Évaluation de la gestion des eaux usées	1	1 700
EDC Évaluation de la gestion intégrée des ennemis de culture	15	10 988
Projets pilotes en phytoprotection	13	42 010
Sous-total	181	324 035
Total	426	3 200 787

RÉALISATION

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ)
Sous-ministériat à la transformation et aux politiques bioalimentaires

COORDINATION ET RÉDACTION

Direction du développement des secteurs agroalimentaires

COLLABORATION À L'ANALYSE ET À LA RÉDACTION

Sous-ministériat à la transformation et aux politiques agroalimentaires

Direction du développement des secteurs agroalimentaires

Direction du développement du secteur de la transformation alimentaire

Direction de la planification, des politiques et des études économiques

Sous-ministériat au développement régional et au développement durable

Direction de la planification et des programmes

Sous-ministériat à la formation bioalimentaire

Direction de la main-d'œuvre et de la relève

RELECTURE

Direction du développement des secteurs agroalimentaires

SOUTIEN TECHNIQUE ET PHOTOGRAPHIES

Direction des communications

RÉVISION LINGUISTIQUE

Sylvie Émond (L'Espace-mots)

© Gouvernement du Québec
Dépôt légal : 2021
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN : ISBN 978-2-550-88440-8 (PDF)

